

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1051

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Domaine Public DP

JAA
1002 Lausanne

12 septembre 1991 – n° 1051
Hebdomadaire romand
Vingt-huitième année

Crise d'identité ou manque de courage ?

Tout anniversaire offre l'occasion de faire le point, de (se) mettre en question. Sur ce plan, le 700^e de la Confédération, que ses organisateurs ont voulu placer sous le signe de l'utopie, paraissait prometteur. De fait, avec son zèle perfectionniste habituel et une touche de masochisme, la Suisse aurait pratiqué en 1991 l'introspection jusqu'à la crise d'identité. Vraiment ? Au niveau du «vécu» en tout cas, les problèmes métaphysiques ne semblent pas tourmenter les Helvètes. Dans les premiers mois de l'année, les activistes du boycott, avec la complicité objective des goguenards de tous bords, croyaient que le peuple suisse bouderait la fête; or les populations s'associent avec élan aux manifestations, locales ou nationales. Mais si la consommation de spectacles et la participation aux multiples fêtes s'avèrent en général massives, la réussite est moins évidente au niveau de la réflexion collective. Par exemple, il est assez accablant de voir le débat sur la Suisse et sa nécessaire ouverture s'effiloche en querelles d'épiciers discutant âprement des prix produit par produit; ou la protection du milieu vital, objectif numéro un à long terme, devenir matière à normes et valeurs-limites ou à discours de chapelles où règnent l'outrance et l'intransigeance. Les attitudes qui en découlent — repli sur soi ou forcing intérieur — traduisent une extrême faiblesse dans la réflexion, ballottée par les contraintes immédiates et par les images floues apparaissant sur les miroirs que nous tendent les commentateurs en cette année du 700^e.

Car ces temps la Suisse joue la vedette dans la presse internationale. Les journaux d'habitude oublieux de notre simple existence et les magazines toujours soucieux de «stories» passionnantes y vont à pleines pages sur le paradis sali (*Der Stern*) sur le modèle en désarroi (*Libération*), sur la peur dans les Alpes (*Time*), sur la perestroïka loupée (*Wirtschaftswoche*). Des affaires (Kopp et fiches) à la prison de Dürrenmatt, en passant par le Platzspitz et les blanchisseries d'argent sale, le doute assaille la Suisse, affirment en chœur avec une sorte de soulagement joyeux les observateurs qui se sentent perspicaces, et

qui sont souvent des compatriotes appelés à s'exprimer dans la presse étrangère (Jean Ziegler dans le *Spiegel*, Ulrich Im Hof dans *Le Monde diplomatique*, Jürg Frischknecht dans *Newsweek*).

Ce brouhaha médiatique ne fait évidemment pas avancer d'un pouce le débat sur l'identité helvétique; au contraire, il provoque plutôt un regroupement des Suisses sur la ligne de défense «patriotique». En bref: la Suisse n'est pas plus sale que les autres Etats de la planète — ce qui est déjà trop pour un pays qui se veut modèle de propreté, morale et pratique.

Miraculeuse exception dans cette curiosité banalisée et parmi toutes ces analyses inspirées les unes des autres: la publication dans le *Messenger suisse* (revue des communautés suisses de langue française, n° 28/29 de juillet-août 1991) des contributions à un colloque organisé à Paris le 9 mars dernier.

Le sociologue genevois Yves Fricker, notamment, a dit et écrit moult choses sensées sur l'identité suisse à l'horizon du 800^e. D'où il ressort que la Suisse se trouve simplement, une fois de plus dans son histoire, confrontée à la nécessité de s'adapter et de faire ainsi preuve d'une capacité de réflexion autocritique ressentie à tort comme une démonstration de faiblesse. En réalité, il s'agit d'actualiser nos valeurs fondamentales, par exemple notre mission traditionnelle de médiation pacifiste, dans un univers différent. Rien d'inquiétant à cela: «pour peu qu'on veuille bien les replacer dans la longue durée, les ajustements que nous serons appelés à opérer au XXI^e siècle, face à la montée en puissance des Etats-continentaux, seront sans doute d'une amplitude moindre que ceux dont nous nous sommes accommodés au XIX^e siècle, à l'heure de la montée en puissance des Etats-nations».

Au lieu de nous complaire dans la

YJ

suite à la page 2